
Doris WAGNER-GLENN : « Searching for a Baby's Calabash ». A Study of Arusha Maasai Fertility Songs as Crystallized Expression of Central Cultural Values

Ludwigsburg : Philipp Verlag, 1992

Barbara Wrenger

Traducteur : Isabelle Schulte-Tenckhoff



Édition électronique

URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/1455>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1994
Pagination : 267-270
ISBN : 2-8257-0503-9
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Barbara Wrenger, « Doris WAGNER-GLENN : « *Searching for a Baby's Calabash* ». A Study of Arusha Maasai Fertility Songs as Crystallized Expression of Central Cultural Values », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 03 janvier 2012, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/1455>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

Doris WAGNER-GLENN : « Searching for a Baby's Calabash ». A Study of Arusha Maasai Fertility Songs as Crystallized Expression of Central Cultural Values

Ludwigsburg : Philipp Verlag, 1992

Barbara Wrenger

Traduction : Isabelle Schulte-Tenckhoff

RÉFÉRENCE

Doris WAGNER-GLENN : « *Searching for a Baby's Calabash* ». *A Study of Arusha Maasai Fertility Songs as Crystallized Expression of Central Cultural Values*. Ludwigsburg : Philipp Verlag, 1992, 251 p. + photos ; accompagné d'une cassette audio.

- 1 Ce livre est une thèse interdisciplinaire que Doris Wagner-Glenn a soutenue à l'Université de Zurich, et qui touche à la science des religions, à la sociologie et à l'ethnomusicologie. Comme le relève aussi le professeur John Mbiti dans sa préface, c'est donc une étude pionnière, d'autant plus qu'elle aborde la musique des femmes africaines dans une région que la recherche récente n'a encore qu'à peine atteinte. Il s'agit du pays des Masaï Arusha établis sur le versant sud du Mont Meru, au nord-ouest de la Tanzanie.
- 2 Seuls huit chants rituels forment la matière d'une étude détaillée, ce qui paraît peu à l'ethnomusicologue. Or, une base de données qui risquerait d'être trop mince dans un autre contexte se présente ici comme une concentration bienvenue sur un seul genre musical. L'ouvrage « A la recherche d'une calebasse pour un bébé » – le titre reprend un vers du deuxième chant (p. 66) – étudie les supplications chantées réservées aux femmes (

osiombe), ainsi que leur place dans le mode de vie et le système de représentations des Masaï Arusha, cultivateurs sédentaires.

- 3 L'auteur considère son étude comme un complément essentiel (p. 7) aux quelques rares travaux parus jusqu'ici sur la structure et la vie sociales des Arusha, et ce pour deux raisons. D'une part, ce sont principalement la culture et le système de représentations qui l'intéressent. D'autre part, son étude traite de la vie des femmes selon le point de vue des femmes arusha elles-mêmes. A lui seul, ce dernier aspect justifie l'intérêt que mérite l'ouvrage en question, car celui-ci fait table rase de l'idée erronée qui veut que les femmes ne jouent qu'un rôle secondaire dans la vie religieuse et culturelle en Afrique de l'est. Bien au contraire, c'est « le rôle central joué par les femmes Arusha dans la vie rituelle » (p. 7, note 1) et, par voie de conséquence, dans toute la vie sociale, que Wagner-Glenn s'attache à mettre en relief. Comme femme et comme chercheuse, elle aborde son sujet avec un engagement manifeste, mais sans tomber dans les pièges de l'idéologie féministe.
- 4 Du point de vue formel, l'ouvrage – organisé en trois sections – accorde également une place de choix aux chants de supplication. Après l'introduction, les deux premiers chapitres donnent un aperçu général de l'origine, de l'histoire et de l'organisation sociale des Masaï Arusha. La partie centrale est formée par les chants *osiombe* eux-mêmes (chapitres 3 à 5). Elle est suivie par une étude des représentations et des concepts qui les sous-tendent (chapitre 6). Le septième chapitre décrit les aspects sociaux et musicaux du cycle de la vie des femmes arusha, permettant ainsi au lecteur de comprendre la signification des activités rituelles féminines par rapport à l'ensemble de la culture arusha. La conclusion résume les résultats de la recherche, tout en les situant dans le contexte général des pratiques religieuses africaines accompagnées de musique. L'ouvrage est complété par les notices biographiques des principaux informateurs et informatrices de l'auteur, des extraits d'entretiens, ainsi que diverses listes et un glossaire de termes arusha. Ajoutons tout de suite que la sécheresse de ce résumé ne transmet qu'imparfaitement la nature de ce livre passionnant qui se lit comme un roman – et ce en dépit de la masse d'informations qu'il contient et d'un nombre exagéré, il est vrai, de notes de bas de page.
- 5 A deux reprises, en 1983-84 et en 1989, Doris Wagner-Glenn a séjourné pendant plusieurs mois chez les Masaï Arusha dans les districts d'Arumeru et d'Arusha, au nord-ouest de la Tanzanie. Pendant ses séjours, elle a recueilli – en situation ou hors situation – plus de 170 chants arusha qu'elle a ensuite pu documenter avec son collaborateur masaï Martin Maseki Mollel. Elle doit la transcription des huit chants *osiombe* et toutes les informations qui s'y rapportent surtout à trois femmes et à leurs familles : Ning'oi ene Losidan, sa co-épouse Ngayeyo ene Kilesi et Yavainei ene Sambueti.

« Nous venons à toi, Dieu noir, à ta demeure.
 Ô, nous sommes venues quérir des enfants.
 Car j'ai besoin de la "ceinture de l'enfant" ».
- 6 Cet extrait du premier *osiombe* montre clairement l'enjeu de l'interprétation de tels chants dans un contexte rituel. On implore Engai, « l'Invisible », la divinité suprême des Arusha Masaï, pour avoir des enfants. La dénomination « Engai » signifie à la fois « ciel sombre » et « pluie », et « Engai Narok », le « Dieu noir », personnifie le principe de la fertilité débordante. Il réunit en sa personne, et à parts égales, des aspects féminins et masculins. Il est plutôt inhabituel de rencontrer en Afrique une divinité conçue de façon bisexuelle ; c'est peut-être un vestige de l'héritage bantou des Arusha, qui se désignent eux-mêmes non pas comme des « Masaï » mais comme des « Métis » ayant des racines

doubles : parmi les cultivateurs bantous sédentaires et parmi les éleveurs nomades masai (p. 15-16).

- 7 Les *osiombe* sont des prières chantées qui s'adressent directement à la personne d'Engai et qui sont interprétées exclusivement par les femmes. Par ces prières, les femmes arusha sollicitent des enfants, mais aussi la pluie en cas de sécheresse, la santé en cas d'épidémie, la fertilité et la prospérité pour toutes les créatures vivantes. Contrairement à ce que laissent supposer les études plus anciennes (comme celle de Gulliver citée p. 37), les femmes arusha ne sont donc nullement réduites à la passivité religieuse, mais jouent au contraire « un rôle central et nécessaire dans divers rituels [...] centrés sur la communion avec [...] Engai » ; « *Au nom de tous les Arusha, les femmes arusha communiquent avec Dieu à travers le chant* » (p. 37) ; ou encore : « *A côté de Dieu, les femmes sont co-porteuses de la vie* » (Mbiti, préface, p. 1). Cet énoncé fondamental sert de leitmotiv à l'analyse de Wagner-Glenn. Il est confirmé à plusieurs reprises, notamment par les paroles des chants, par les commentaires d'Arusha savants, et par le système des représentations gouvernant la vie des Arusha, où règne la conviction que les femmes contribuent d'une manière significative au maintien de l'*osutua*, terme qui se réfère à la paix, à l'harmonie et aux bons rapports au sein de la communauté des êtres humains (p. 131ss). Pour les Masai Arusha, l'*osotua* est au coeur du peuple arusha (p. 191), comme source de la vie et principe de la vie en commun. D'où l'importance fondamentale que les Arusha accordent aux enfants : comme les enfants perpétuent la vie, ce sont eux également qui rendent possible l'*osotua*. La même remarque s'applique aux « ancêtres vivants », c'est-à-dire aux parents défunts que l'on trouve à l'autre bout de la chaîne, qui représentent « une force morale positive » (p. 148). C'est encore aux femmes qu'incombe la responsabilité de maintenir des liens avec cette force. La magie, la sorcellerie ou le « mauvais oeil » sont susceptibles de compromettre l'*osotua* ; et on a là encore un champ d'intervention des femmes qui, par l'interprétation des *osiombe*, permettent le retour à l'état de « santé » de la communauté sociale.
- 8 Les *osiombe* sont des chants de type responsorial impliquant une soliste et un chœur de femmes interprétant le refrain. On peut les chanter debout, en cercle ou assis. Pendant le chant, les femmes balancent le haut du corps d'avant en arrière. Aucun claquement de mains, aucun instrument rythmique ne marque les pulsations du chant. Celui-ci est ponctué par les mouvements corporels des chanteuses, le tout produisant un effet de contretemps clairement marqué. « L'essence de la sensibilité et du génie musical des femmes arusha réside dans leur capacité de chanter à contretemps par rapport à leurs propres mouvements corporels, sur une durée [...] plus ou moins longue » (p. 124). « Le rythme est l'architecture de l'être. Le rythme est à la fois matière et esprit [...] c'est l'expression pure de l'énergie vitale [...] qui traverse tous nos sens jusqu'à atteindre notre for intérieur » (Senghor, cité p. 196). Si l'on prend au sérieux ces phrases de Léopold Sédar Senghor, on peut dire à juste titre au sujet des femmes arusha que « les rythmes de leurs chants [...] représentent leur perception innée et indicible de l'existence comme un tout singulièrement dynamique [...] et complet » (p. 196). L'organisation des paroles et de la mélodie des *osiombe* laisse transparaître une structure de base qui serait commune à tous les chants, transmise sans doute depuis des générations. Néanmoins, chaque chant individuel se distingue par les signes particuliers que la soliste lui confère pour faire preuve de ses qualités vocales. Doris Wagner-Glenn a transcrit les huit chants sélectionnés et en a fait une analyse musicale détaillée (chapitre 5).

- 9 Les paroles des chants sont particulièrement émouvantes (chapitre 4). En dépit de leur tendance apparente à la stylisation, elles font transparaître tant d'émotion spontanée qu'elles touchent le lecteur, qu'il le veuille ou non. Les chants en question expriment des pensées et des sentiments d'une profondeur universelle et intemporelle (Mbiti, Préface, p. 2). En même temps, ils témoignent bien du mode d'expression que les femmes arusha donnent à leur philosophie de la vie. « Paroles et mélodies des chants *osiombe* convergent en ce qu'elles disent toutes deux la vie » (p. 196). Par bonheur, grâce à la qualité de la description et de l'analyse dont fait preuve l'ouvrage de Doris Wagner-Glenn, nous sommes en mesure, à notre tour, de goûter à cette parole.
- 10 L'ouvrage « *Searching for a Baby's Calabash* » s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique : ethnologues, musicologues, sociologues, spécialistes des religions, mais aussi à ceux qui désirent simplement mieux connaître l'Afrique et ses habitants, au-delà de ce que disent les manuels ou les médias. Enfin, et ces qualités sont, hélas, plutôt rares dans le domaine des publications scientifiques, il s'agit d'un ouvrage bien édité, bien structuré et de maniement agréable, dont on peut être sûr qu'il n'amassera pas la poussière au fond d'un rayon de bibliothèque.